

innocence sera hautement et publiquement proclamée."

Il rêvait ainsi sur son infortune, lorsque son domestique, Jacques, la seule personne qui lui fût restée fidèle, lui annonça que le maître d'hôtel l'avait prié de céder leur chambre à une nouvelle famille d'émigrants qui arrivait d'Alsace.

—Quoi donc, dit Jean étonné, je croyais avoir trouvé ici un toit hospitalier et on nous chasse, et je n'ai pas le droit, même avec de l'argent, d'obtenir un refuge pour la nuit et un abri contre le mauvais temps ? Ah ! terrible destinée humaine ! Répondez donc que puisqu'il n'est plus permis à un malheureux d'avoir droit à la pitié des hommes, je tâcherai de quitter cet hôtel avant la fin du jour.

Le propriétaire qui avait entendu ces dernières paroles se sentit ému et reconnut qu'il avait eu tort en agissant ainsi à l'égard du jeune homme. Il le pria donc poliment de vouloir bien l'excuser, alléguant qu'il n'avait pas assez réfléchi et que, pour si intéressants que fussent les nouveaux venus, un vieillard à l'aspect vénérable et une jeune fille d'une beauté merveilleuse, il allait leur répondre de s'adresser ailleurs, n'ayant plus une seule chambre à sa disposition dans tout l'établissement.

—Non, lui répliqua Jean, je ne permettrai pas que deux êtres aussi malheureux que moi restent sans asile quand il est possible de leur venir en aide. D'ailleurs, je vais leur faire connaître mes intentions.

Il descendit aussitôt dans la salle à manger. Mais, ô surprise, en entrant, les premières personnes qui se présentèrent à ses yeux furent Anna et son vénéré père. Un moment il resta confus, immobile devant les nouveaux émigrants qui ne l'avaient pas reconnu, tant il était méconnaissable, n'osant faire un pas vers eux, malgré le vif désir qu'il éprouvait de les serrer dans ses bras et de leur dire : "Me voici, on m'accuse à tort, me croyez-vous coupable ?"

Malheureusement pour lui, pendant cette minute d'hésitation, il fut reconnu par un de ses anciens camarades d'armes qui s'écria aussitôt :

—Nous avons parmi nous un traître, un bandit qui a vendu notre armée et a fait massacrer nos vaillants soldats ; le voilà !..... ajouta-t-il en le désignant du doigt.

—L'infâme ! s'écria Jean rouge de colère, et il s'éloigna.

Cette voix, cette physionomie, frappèrent l'imagination de la jeune fille qui reconnut aussitôt son fiancé et connaissant ses sentiments de probité et d'honneur, elle craignit un malheur irréparable ; aussi s'empressa-t-elle de le suivre dans sa chambre et arriva juste au moment où Jean allait se loger une balle dans la tête.

L'entourant aussitôt de ses bras, elle ne put que lui dire :

—Enfin, je te retrouve !..... et elle tomba évanouie.

Que d'amour s'était exhalé dans ce cri de cette jeune fille si pure, et comme l'âme bouleversée de Jean en fut émue ! Il regretta aussitôt la lâcheté qu'il aurait commise, et fit respirer immédiatement des sels à sa fiancée pour la ranimer.

Après quelques minutes qui parurent un siècle, la charmante Anna rouvrit les yeux et fut surprise de se trouver entre les bras de son père et de son fiancé, ayant tous les deux les yeux mouillés de larmes.

Quelques explications furent nécessaires, car cette idée fixe du déshonneur hantait toujours le cerveau de Jean. Son fidèle Jacques, sa chère Anna et son père voulurent lui faire comprendre qu'à leurs yeux il était innocent : peine perdue, il leur répondit qu'il ne reparaitrait en société que le jour où sa condamnation serait retirée et qu'en attendant ce moment, il allait se cacher dans l'un des quartiers les moins fréquentés de Paris.

M. Philippe et sa fille essayèrent de le convaincre, mais inutilement, car le lendemain l'express l'emportait vers la capitale, ayant abandonné ses chers amis sans leur avoir dit adieu.

La jeune Anna, désolée, quitta Nancy le lendemain avec son père et se dirigea sur Paris pour retrouver son fiancé. Après plus d'un mois de recherches laborieuses, elle découvrit son

adresse et aussitôt, voulant lui réserver une surprise, elle fit agir un ancien ami d'Alsace, homme très influent, qui obtint de l'autorité militaire la révision du procès dans lequel on avait condamné Jean. Après une enquête minutieuse ordonnée par le ministre de la guerre, l'innocence de l'officier fut reconnue et un beau jour, sans connaître l'auteur de ce bonheur inespéré, le lieutenant reçut une lettre du ministre dans laquelle on lui annonçait qu'il avait été calomnié et que, pour le récompenser de son courage et réparer autant que possible les souffrances qu'il avait supportées, il était nommé chevalier de la Légion d'honneur et capitaine dans un régiment d'infanterie de la garnison de Paris.

Il y avait à peine cinq minutes que cette lettre lui était parvenue, lorsque sa fiancée et son père se présentèrent chez lui. Doublement heureux en son cœur ému, Jean se jeta dans les bras du vieillard, pendant qu'il prenait les mains de la jeune fille et ne put que prononcer ces seuls mots : "Je vous aime !"

—Oui, enfants, répondit alors le père, je vous bénis !..... Que votre union soit heureuse et que vos fils suivent toujours le sentier de l'honneur et de la vertu ; et si jamais la Patrie a besoin de leur sang, soit pour la défense, soit pour la protection de nos frères d'Alsace, qu'ils suivent l'exemple de leur père et restent toujours dignes de son nom et du grand pays qui les aura vus naître !

Quinze jours plus tard et après l'accomplissement des formalités légales, Jean et Anna étaient unis pour leur plus grand bonheur et celui de leur père.

J. Martini.



LA CHINE ET SES CANARDS

La Chine possède à elle seule plus de canards que tous les autres pays du monde. Autour de tous les villages, des maisons isolées, sur les routes, dans les rues des villes, sur les canaux, les étangs et les rivières, on ne voit que des canards dont l'élevage constitue surtout la spécialité des individus habitant des jonques sur l'eau. De grandes maisons d'éclosion produisent un chiffre total de canetons évalué à 50,000,000 par an. Le canard salé et fumé et les œufs de canards jouent un rôle important dans l'alimentation des Chinois.

UNE ÉTOFFE DE BOIS

Un savant autrichien vient d'inventer l'étoffe de bois, et d'après l'*Echo forestier*, elle se fabriquerait ainsi :

Des planchettes minces, dépourvues de nœuds, sont réduites en minces rubans et soumises à la cuisson avec une dissolution d'acide sulfureux dans un lessiveur hermétiquement clos. Par l'effet de ce traitement, la fibre du bois est chimiquement transformée. Elle est blanchie et prend un aspect soyeux ainsi qu'une grande élasticité et une grande résistance, après avoir été séchée dans une étuve convenablement disposée et passée, légèrement humectée, entre les cylindres canelés.

Cette dernière opération a pour but de diviser les fibres encore fortement adhérentes entre elles.

Le produit obtenu est ensuite traité comme le lin, le chanvre et le coton, c'est-à-dire qu'il est cardé, filé et finalement tissé, sur des métiers or-

dinaires, en étoffes d'une grande finesse et de modèles variés.

L'ORIGINE DU MOT GRIPPE

La *Médecine moderne* donne l'origine du mot *grippe*. D'après un journal météorologique du dix-huitième siècle, la température du 1er trimestre de l'année 1743 ayant été très incertaine, il se déclara à Paris et à Versailles, pendant les mois de février et de mars, beaucoup de rhumes et de fluxions de poitrine. "Le roi, dit le journal, nomma cette maladie la *grippe*." On a remarqué que la saignée était tout à fait contraire.

Les personnes qui n'ont pas été saignées et qui buvaient beaucoup ont été plus vite guéries.

Il résulte de ce document que c'est le roi Louis XV qui baptisa du nom de grippe l'influenza qui régnait alors. Il est à remarquer aussi que la grippe sévit à ce moment, précisément alors qu'existait en Europe un état météorologique analogue à celui des années dernières et de celle-ci : température variant brusquement et fort souvent, mais en général froide et humide ou avec oscillations rapides et étendues et grandes différences, suivant les moments de la journée.

FILAGE DE L'HUILE A LA MER

Tandis que les uns découvrent et inventent divers engins meurtriers en vue de la destruction de l'humanité : canons, mitrailleuses, torpilleurs, etc., d'autres s'ingénient pour trouver les moyens de préserver la vie de l'homme et le soutenir dans sa continuelle lutte pour la vie, lutte dirigée non contre les hommes, mais contre les éléments. Parmi ces derniers, il convient de ranger l'admirable découverte faite de la propriété que possède l'huile de calmer les vagues de la mer. Diverses discussions ont eu lieu à ce sujet dans le sein de diverses sociétés savantes et humanitaires. Des essais faits dans cette dernière année ont donné des résultats tout à fait satisfaisants. Les expériences les plus récentes ont été faites par des pêcheurs de morues dans la mer d'Islande. Les embarcations destinées à la pêche des morues sont d'habitude construites de manière à pouvoir résister aux grands vents. Leur ennemi le plus redoutable est la lame. Le coup de mer enfonce le pont, remplit le navire d'eau et le fait couler. Durant la dernière campagne, les pêcheurs ont eu souvent l'occasion de se rendre compte des résultats surprenants du procédé de filage. Quelques litres d'huile lancés à propos ont suffi pour arrêter les vagues les plus furieuses.

NOUVELLES A LA MAIN

Un individu se vante d'avoir fait mourir cinq femmes sans leur faire le moindre mal.

—Comment vous y êtes-vous pris ? lui demanda un ami.

—J'ai toujours évité de les contredire et cela les faisait mourir de dépit.....

* *

Une énigme :

—Quel a été, depuis la création, le plus heureux des hommes ?

—Sais pas.....

—C'était Adam.

—Pourquoi cela ?

—Parce qu'il n'avait pas de belle-mère.....

Oh ! les monstres !

* *

Belle-maman est malade, bien malade. Elle vient d'avoir une crise qui a failli l'enlever.

—Eh bien ! docteur ? fait le gendre au médecin qui sort de la chambre.

—Du courage, mon ami, du courage !

—Quoi ?..... Est-ce que ?.....

Le médecin serre bien fort la main du gendre et, après un silence :

—Du courage..... Elle est sauvée !